

sont sensibles. La reprise du texte dans un second volume permettra de mieux répondre à ces questions et une fois encore d'intégrer l'histoire de la peinture en Bretagne à la problématique du temps.

Dans une province à vie artistique propre très limitée avec quelques centres ponctuels — Nantes surtout — la rencontre étonnante des clichés romantiques, de l'approche réaliste, de la « bretonnerie » sentimentale soit de naturalisme édifiant, soit de veine populiste, quarante-huitarde, a constitué un terrain en définitive propice au travail de quelques fortes individualités, à l'approfondissement du regard. Le temps des révolutions s'annonçait.

André MUSSAT.

Roger LEROUX : *Le Morbihan en guerre 1939-1945*, Mayenne, Joseph Floch, 1978, in-8°, 671 p., 6 cartes et nombreuses illustrations.

Rapports d'activités du XXV^e corps d'armée allemand en occupation en Bretagne (13 décembre 1940 - 20 novembre 1944), texte présenté, traduit et annoté par le commandant EVEN, Paris, service historique de l'armée, 1978, in-4°, 435 p., 7 cartes.

Deux livres viennent de paraître qui intéressent au plus haut point l'histoire de la Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale ; l'un d'eux est limité territorialement au département du Morbihan étudié sous tous ses aspects liés à l'état de guerre et à l'occupation allemande, l'autre se rapporte à la moitié méridionale de la Bretagne de Brest à Clisson et a trait principalement aux rapports entre l'armée d'occupation et la population civile. Le premier a pour auteur Roger Leroux, universitaire ayant vécu à Lorient durant toute la guerre, correspondant très zélé du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et qui, à ce titre, a pu rassembler une masse impressionnante de documents, interroger patiemment un très grand nombre d'acteurs et de témoins des événements, consulter les multiples sources d'archives et prélever avec un esprit critique affiné dans les ouvrages et articles parus les renseignements dignes de foi. La richesse de la bibliographie figurant à la fin de chacune des cinq parties de l'ouvrage est impressionnante. Seuls les délais trop longs de communicabilité ont empêché M. Leroux d'avoir accès aux archives de la section contemporaine des Archives nationales et des Services historiques de l'Armée de Terre et de la Marine. L'ensemble de la documen-

tation réunie a été parfaitement digéré et réparti dans les rubriques d'un plan tout à fait satisfaisant.

Chacune des cinq parties, à savoir la défaite et l'invasion, les heures sombres des bombardements et des graves difficultés d'approvisionnement de juin 1941 à janvier 1943, les temps des réseaux et des mouvements de Résistance de février 1943 à juin 1944, la Libération par les efforts conjoints de l'armée Patton et des formations des Forces Françaises de l'Intérieur aidées par les parachutistes du commandant Bourgoïn, enfin l'après-libération et les poches de fixation autour de Saint-Malo, de Lorient et de Saint-Nazaire, respecte le déroulement chronologique des faits tout en les groupant méthodiquement, ce qui rend la lecture plus agréable et facilite grandement la recherche, laquelle bénéficie non seulement d'une table des matières suffisamment analytique, mais encore d'index des personnes et de lieux qu'il est rare de trouver dans ces sortes d'ouvrages.

Au cours de ses dépouillements d'archives ou d'auditions de témoins, l'auteur a eu l'occasion de recueillir des informations tout à fait inédites et fort intéressantes sur tel ou tel point particulier et il nous les présente en 34 annexes.

Roger Leroux énonce les faits en observateur lucide, enregistre les témoignages avec un souci permanent de les confronter entre eux afin d'établir une vision aussi objective que possible de la réalité; il se garde de toute interprétation tendancieuse des comportements, de tout parti-pris et son impartialité ne peut être prise en défaut. Un photographe qui aurait filmé les événements n'aurait pu faire mieux.

Cette objectivité et cette lucidité apparaissent dans le second ouvrage dont nous rendons compte et qui émane d'officiers de l'armée d'occupation. Il s'agit des rapports d'activité du XXV^e corps d'armée allemand du 13 décembre 1940 au 20 novembre 1944 traduits et annotés par le commandant Even, du Service historique de l'armée. Il y a là l'appréciation par le chef d'état-major du XXV^e C.A. de l'évolution de l'opinion publique et du moral des troupes allemandes depuis le 13 décembre 1940; les rapports du colonel Dostler, chef d'état-major d'octobre 1940 au 1^{er} octobre 1941, sont particulièrement suggestifs et conscients de la réalité. Ils viennent confirmer l'essentiel des observations présentées par Roger Leroux sur l'état des esprits de la population du Morbihan à cette époque, notamment en ce qui concerne l'échec de la propagande autonomiste et des mouvements de collaboration, le développement de l'influence gaulliste rapidement très majoritaire

et l'infiltration lente du Parti communiste à partir du printemps 1941.

Roger Leroux a amassé durant quinze années les informations, il ne néglige aucun des problèmes qu'a posés l'occupation, puis la lutte d'abord clandestine, puis ouverte, contre la Wehrmacht et la Kriegsmarine; la moisson est immense; elle permet à l'auteur de consacrer plus de 30 000 lignes à l'histoire de quatre années de guerre dans le département du Morbihan. La région lorientaise est privilégiée par rapport à celles de Vannes et de Pontivy, mais cela tient surtout au rôle primordial joué par le port de Lorient comme principale base sous-marine et par le prolongement de la lutte armée avec la constitution de la poche en août 1944. Ce qui est dit à propos de l'arsenal de Lorient a une valeur dépassant largement le cadre régional, les Britanniques, en s'acharnant à bombarder les installations portuaires, en portent témoignage. Il en est de même pour les efforts très considérables accomplis par les réseaux et mouvements de Résistance pour décrypter les défenses du mur de l'Atlantique et pour assurer les liaisons maritimes entre la Bretagne et les côtes anglaises. A vrai dire, le sursaut patriotique des Bretons, et plus unanimement dans les trois départements des Côtes-du-Nord, du Finistère et du Morbihan, admirablement discipliné en vue de la coopération militaire avec les armées alliées par le mouvement de Résistance Libération-Nord, les Francs-Tireurs et Partisans, les groupes Action du B.C.R.A. organisés de façon exemplaire par le commandant de la gendarmerie du Morbihan, Maurice Guillaudot, l'O.R.A. fit assez impression sur le commandement à Londres pour que pût être envisagée une action combinée des forces aéroportées, des blindés de l'armée Patton et des F.F.I. des départements bretons. La réussite d'un essai d'application du plan Vert de sabotage des voies ferrées du 7 au 13 mai 1944 attesta l'efficacité de la Résistance bretonne. Ce fut décisif pour la suite des événements. Les états-majors, très sceptiques jusqu'alors sur la coopération des résistants, comprirent qu'ils pouvaient miser sur celle-ci. Les résultats de cette coopération auraient pu être plus considérables encore si les stratèges de Londres n'avaient pas commis l'erreur de concentrer dans des rassemblements très vulnérables, comme celui de Saint-Marcel, les bataillons des Forces Françaises de l'Intérieur. La même faute avait été commise par le S.O.E. britannique et le B.D.A. français avec le stockage massif des armes et des munitions au lieu de procéder à leur répartition; l'Abwehr était parvenu à s'emparer du plus grand nombre de ces dépôts.

Les journaux de marche du troisième bureau de l'état-major du XXV^e corps d'armée couvrant la période du 6 juin 1944 au

20 novembre 1944 donnent la version allemande des événements et confirment à la fois l'ampleur de l'insurrection et de la combativité de la Résistance bretonne et les erreurs tactiques d'un commandement tout à fait ignorant des conditions réelles de la guérilla. Les F.T.P., dont bon nombre des chefs avaient l'expérience de la guerre d'Espagne, furent des adversaires plus redoutables pour les troupes allemandes en mouvement.

Roger Leroux apporte sur le ravitaillement, le marché noir, les problèmes de main-d'œuvre, les réseaux de renseignements, la propagande et la contre-propagande des enseignements précieux ; aucun sujet n'est mis sous le boisseau, les exactions de prétendus groupes de résistance composés de bandits de droit commun, les exécutions sommaires perpétrées hors de l'état de légitime défense sont dénombrées avec probité ; ces bavures, qui s'élèvent à une demi-centaine en ce qui concerne les meurtres et à environ trois cents pour les vols à main armée, n'étaient guère évitables, elles contribuèrent à vicier l'atmosphère d'unanimité qui avait régné durant près de quatre ans en Bretagne et qu'entretinrent les recteurs de paroisses autant que les instituteurs des campagnes et la plupart des maires ruraux. Les rapports allemands ne laissent aucun doute à cet égard.

Marcel BAUDOT.